

" Gabon 9 provinces "/Concerts G1 dans toute sa diversité

F.S.L.
Libreville/Gabon

PROVINCE cosmopolite, avec un patrimoine culturel riche, l'Estuaire (G1), dans sa diversité rythmique et musicale, a ouvert le bal, lundi soir, des neuf soirées-concerts prévus au Jardin botanique, dans le cadre de l'événement "Gabon 9 provinces". En présence notamment des membres du gouvernement dont le ministre d'État en charge de l'Économie numérique, de la Communication, de la Culture et des Arts, Alain Claude Bilie-By-Nze. Au programme, il y avait de la variété, du slam, de la musique urbaine, de l'humour, des contes, des danses traditionnelles et



Hilarion Nguema pour les nostalgiques.

tradi-modernes. Fortement ancré dans la tradition, l'Estuaire est d'ailleurs un vivier de danses traditionnelles dont les artistes qui y sont originaires ont eu à mettre en exergue lors de cette

soirée d'ouverture. Dans le public, très peu ont pu résister aux prestations des danseuses d'un groupe comme Awana et leur maîtrise de l'"ivanga", ou encore "akeng mfouanga" avec l'"elomba", "sindza",



Le groupe Akeng'Abiale au concert du G1 (Estuaire).

"omiass", "yiongam" dans l'art de l'omias, "ewawa" dans le "mengane", etc. En vogue dans la première des provinces du Gabon, ces danses ont eu le chic de transporter le public du Jardin botanique dans un même élan.

Comment évoquer l'histoire musical de l'Estuaire sans parler d'un doyen de la dimension d'Hilarion Nguema ? Sa prestation, très attendue, a été fortement applaudie tant par les autorités gouvernementales que par le reste

du public. Ont également fait belle impression, lundi soir, l'humoriste Sagat, le conteur Christopher Adiahenot, le slammeur Nno, les artistes Tina, Audrey, Fiona, Marie Cartepillar et Mam's. Sans oublier les groupes tradi-

Le G2 met le feu à la scène

AJT
Libreville/Gabon

"DJOUANA !", "Lélagha bô!", lance la foule tout autour de la scène. Des cris de joie, des applaudissements, des chants et des refrains repris en chœur. Mais aussi des danseurs, dans la foule, fredonnant quelques refrains C'est l'ambiance qui a prévalu, mardi soir, au jardin botanique de Libreville, lors de la soirée consacrée à la province du Haut-Ogooué. Dans le cadre de "Gabon 9 provinces" initié par le ministère de la Culture à l'occasion des festivités du 17-Août. Le site était transformé en un théâtre



Un instantané d'"Eyoumba" (contes) avec Olga Ekina.

d'une extraordinaire vitalité culturelle altogovéenne animé par des artistes issus de la province. Tous les rythmes musicaux (gwata, de lén-guère, lessimbou, mali folklore, Empire, etc) de la

province étaient au rendez-vous de cette soirée G2. Une grande fête comme au village !. Plusieurs temps forts : le passage des artistes de danse tradi-moderne avec des artistes de renom tels



Une séquence de la prestation d'un groupe de danse tradi-moderne altogovéen.

que Amandine, la reine d'Empire qu'accompagnait son groupe de danseurs. Elle a allumé la scène avec les titres "Solidarité familiale", "Otima li o youlou". Nicole Amogho, Rose Estelle, (la petite

Mama) étaient également de la partie. Les variétés avec Angèle Assélé. Son titre à succès "Ambiance a Mpoughou" était irrésistible, même pour les membres du gouvernement présents à la soirée. Ma-

this Mabaka, avec son titre "Marinon", a ravivé bien de souvenirs, à entendre les approbations venues de la foule. Le G2, c'était aussi le Gospel, la musique urbaine (Cédric London, DBS, Etudiant), pour ne citer que ceux là. Eyumba (les contes en langue vernaculaire). L'histoire de Ngoulou, un polygame originaire de Yia (dans les plateaux batéké) ayant feint la mort deux semaines durant afin de déceler laquelle de ses deux épouses n'avait d'yeux que pour ses biens. Un récit en langue Téké fait par Olga Ekina. Lequel a donné une belle leçon de vie au spectateurs sur la polygamie et la vie dans un ménage à trois. Sacrée soirée !

Vient de paraître

Francis Fukuyama : solitude, singularité et pertinence. Au-delà de la trahison de la postérité

RN
Libreville/Gabon

Avec cet intitulé, Pamphile Biyoghe, son auteur, se propose de rétablir quelques vérités sur les thèses du politologue et économiste américain. En 144 pages savantes, ce livre publié aux Éditions Cheikh Anta Diop éclaire la pensée de Fukuyama sur « la fin de l'Histoire et le dernier homme », levant les malentendus nés de l'usage d'une terminologie équivoque. Instructif.

LE projet de l'ouvrage de Pamphile Biyoghe est relativement simple : faire le point, vingt-cinq ans après leur publication initiale, sur les thèses exposées par Francis Fukuyama au sujet

de la « fin de l'histoire ». Partisan du néolibéralisme et du néo-conservatisme, le savant américain d'origine japonaise est un intellectuel très influent dans le monde entier. Il s'est révélé au grand public grâce à la publication de ses ouvrages rarement passés inaperçus, dont le plus célèbre à ce jour est certainement « La fin de l'Histoire et le dernier homme ».

Un titre ambigu s'il en est. On ne compte plus le nombre de lecteurs passés à côté du sujet à cause de ce titre et de leurs propres a priori. Même de grands esprits comme Samuel Huntington n'ont pas perçu l'orientation analytique structurant « La fin de l'Histoire et le dernier homme ». Pour remédier à ce malentendu qui va s'amplifiant et inviter les lecteurs non



Photo : DR

avertis à se situer « au-delà de la trahison de la postérité », Pamphile Biyoghe, enseignant-chercheur, maître de conférences (Cames), indique que « la thèse de F. Fukuyama mérite d'être largement examinée, ou, tout au moins, réclame un examen à nouveaux frais, étant entendu qu'elle n'a pas été comprise comme il aurait

fallu la comprendre ». De fait, l'« Histoire » dont Francis Fukuyama pronostique la fin n'est pas l'histoire comme succession d'événements, mais l'« Histoire » comme processus évolutif des institutions humaines. « Un processus qui n'est ni aléatoire ni intelligible ni infini, mais s'achèverait le jour où l'humanité aurait mis au point une forme de société qui satisferait ses besoins les plus profonds et les plus fondamentaux », précise l'essayiste gabonais. En d'autres termes, pour Fukuyama l'« Histoire » humaine, c'est-à-dire celle des institutions décentes, annonce l'avènement d'une forme d'organisation sociale et politique qui permette de respecter la dignité humaine. « Pour autant, cela ne signifie pas, aux

yeux de F. Fukuyama, que le cycle naturel de la naissance de la vie et de la mort allait s'arrêter, que les événements importants allaient cesser de se produire ou que les médias devaient cesser d'en parler », rappelle Pamphile Biyoghe. La fin de l'Histoire, dans la perspective de Fukuyama, à en croire le chercheur gabonais, correspond à la mise en place, dans les États modernes, d'institutions décentes dans un contexte de démocratie libérale, le

« modèle de gouvernement le plus rationnel par excellence, parce que fondé à la fois sur la reconnaissance de la dignité humaine et la mise en cohérence de la liberté individuelle et l'égalité, source de justice sociale dans les sociétés contemporaines », souligne le savant gabonais, qui offre, avec cet ouvrage traversé de multiples références, un document édifiant sur l'une des figures les plus puissantes de la pensée moderne.

Baccalauréat 2017

La suite des résultats demain

Compte tenu de l'abondance de l'actualité culturelle notamment, nous différons d'un jour la publication des résultats du 1er tour du baccalauréat 2017 que nos lecteurs vont retrouver dans notre édition de demain. Toutes nos excuses aux nouveaux bacheliers.